

était imprimée» (Henry 1883, p. 244–245). Quelques jours plus tard, Condorcet rappela sans doute à Turgot qu'il avait déjà six mois auparavant expliqué à Euler les causes du retard du paiement de la gratification (voir la lettre 1 (R 452) de la correspondance entre Condorcet et Euler); ainsi le post-scriptum ne fit sans doute pas partie de la lettre finalement envoyée à Euler.

- [9] Il existe aussi un brouillon d'une lettre de Turgot à Euler rédigé par Condorcet:

«Vous avez fait des découvertes si brillantes et si profondes dans la science du mouvement des fluides et des corps solides, science qui est le fondement de la théorie de la construction et de la manœuvre des vaisseaux, que le traité élémentaire que vous avez publié sur cet objet doit être regardé comme un ouvrage vraiment précieux et fait pour être étudié par les navigateurs de toutes les nations. En conséquence, le roi a résolu de le faire réimprimer en France. Il m'a chargé de vous en instruire et de vous offrir une gratification de mille roubles comme une marque de son estime et de l'intérêt qu'il prend à un savant illustre, depuis longtemps associé à son académie et qui lui a fait tant d'honneur par ses travaux.

Sa Majesté a résolu également de faire imprimer une traduction de votre commentaire sur Robins, ouvrage où, selon le témoignage unanime de tous les géomètres qui ont vu le manuscrit, on voit briller cette sagacité et cette élégance qui semblent faire le caractère particulier de vos productions. Le roi n'a point voulu que les officiers de ses troupes qui ignorent la langue allemande fussent privés plus longtemps des lumières qu'ils peuvent puiser dans cet excellent ouvrage. J'ai été très flatté de cette occasion de vous témoigner l'admiration que j'ai depuis longtemps pour votre génie si fécond et si sublime en même temps» (Henry 1883, p. 245–246). Ce brouillon n'est pas daté, mais il fut très probablement rédigé dès 1774.

## 2

### TURGOT À EULER Paris, 14 février 1778

Auszuge aus einem Schreiben von Herrn Fuß an den Herausgeber<sup>[1]</sup> der *Ephemeriden der Menschheit*, und aus einem Schreiben von Herrn Türgot an Herrn Leonhard Eüler über die Leibrenten, die Tontinen und die Lotterien<sup>[2]</sup>

Paris, den 14. Hornungs 1778.

Als ich Ihre Schrift über die wachsenden Leibrenten empfieng,<sup>[3]</sup> war ich schon ausser Stand Gebrauch davon zu machen, und seit meinem Austritt vom Ministerium<sup>[4]</sup> habe ich zu wenig Verbindung mit irgend jemand, der sich mit Geschäften abgiebt, behalten, um den geringsten Einfluß, auf was es auch sey, zu haben.

Ihr Vorschlag, die wachsenden Leib Renten statt der gewöhnlichen Tontinen zu gebrauchen ist so einfach als sinnreich und allerdings der letstern Art von Anleiche vorzuziehen, – An Tontinen habe ich nie gedacht und ich gestehe Ihnen, daß ich immer die größte Abneigung gegen diese Art von Anleiche geheget habe, welche die Menschen isoliren und von den natürlichen Zuneigungen, an welche der Urheber der Natur sowohl die Glückseligkeit des einzelnen Menschen als die Erhaltung des ganzen Geschlechts befestigte, loszureißen.

Ich würde eine Anleiche vorgezogen haben, welche, mit einem *Fond d'Amortissement* verbunden, sich jährlich um die Summe der rückfallenden Zinsen vermehrt und in wenigen Jahren die gänzliche Rückzahlung des aufgenommenen Kapitals gewürkt haben müßte; und noch gestehe ich Ihnen, daß ich – durch keinen Krieg dazu genöthiget – blos entlehnt hätte um alte Schulden zu tilgen die zu höhern Zinsen contrahirt waren, als ich zu geben willens war.

Ich muß Ihnen eine Bemerkung mittheilen, die nicht wenig Ungewißheit in alle Berechnungen bringt, welche bisher zu Bestimmung der Zinse bey den Leibrenten angestellt